

Ta nuit sera Lumière



CONFÉRENCE
des évêques
de France

PASTORALE DE LA SANTÉ

Dimanche de la santé
9 février 2020

Pour vivre le sacrement de l'onction des malades : *Différentes propositions*

N'oublions jamais que le premier des sacrements pour les malades est la visite ! Néanmoins, lorsque nous accompagnons un malade, il arrive, surtout si sa santé se dégrade fortement, que nous pensions que s'il recevait le sacrement de l'onction des malades, il s'en trouverait mieux. Mais de là à oser en parler, à oser le proposer... le pas est souvent difficile à franchir ! Et pourtant !



Proposer l'onction des malades

Il est des temps
où la vie est particulièrement lourde à porter...
où la vie n'est pas un long fleuve tranquille...
où l'on ne sait pas de quoi demain sera fait...
Il est des heures où l'on cherche désespérément
comment tenir debout...
Il est des jours où l'angoisse étreint,
où la peur pour demain noue le ventre...
Il est des moments où l'on se découvre fragile
et vulnérable, dans sa santé ou dans sa vie.
Il est des jours où l'on cherche en vain d'où
pourrait venir le secours...
Pour ces moments où la vie est compliquée,
pour ces moments où elle nous abîme,
où elle abîme ceux que nous aimons,
l'Église propose un trésor...
le sacrement de l'onction des malades.

Un sacrement, c'est-à-dire un signe
dont parle déjà l'épître de
Jacques. Un signe qui rappelle
si bien la manière délicate avec laquelle
Jésus s'approchait de ceux qui souffrent !

*« Il faudra toujours
veiller à donner l'onction
aux fidèles dont la santé
commence à être dange-
reusement atteinte par la
maladie...ou vivant une
situation de trouble où le
chrétien a besoin de la grâce
pour être en paix, lutter
contre le mal, continuer de
vivre sa foi » Rituel §57 et 54*

*« L'un de vous est malade ? Qu'il
appelle les Anciens en fonction
dans l'Église : ils prieront sur lui
après lui avoir fait une onction
d'huile au nom du Seigneur.
Cette prière inspirée par la foi
sauvera le malade : le Seigneur le
relèvera et, s'il a commis des péchés,
il recevra le pardon. » Jc 5.14-15*



C'est un sacrement beaucoup trop méconnu... souvent encore confondu avec l'extrême-onction, avec un dernier geste qu'il serait essentiel de poser pour être « en règle », voire un passeport pour bien mourir ! Ce sacrement mal compris fait peur « si je lui propose de recevoir l'onction, il va comprendre, ou croire qu'il est perdu... »

En réalité, il s'agit de dire au Christ : « ma vie est trop lourde à porter, aide-moi » ! Et de le Lui dire, dès *que la vie devient trop lourde* à porter... sans attendre forcément le « danger de mort » ! Dans ce sacrement qui est celui de la tendresse de Dieu, Jésus s'approche de nous et puisqu'Il nous est trop difficile de continuer à marcher, Il nous prend dans ses bras, nous porte pour que nous reprenions force et courage, pour que nous retrouvions paix et sérénité.

Ayant reçu ce cadeau, le malade devient alors lui-même témoin de la tendresse de Dieu pour chacun et de sa présence fidèle dans la fragilité humaine. Car tout sacrement fait de nous des témoins ! Autrement dit, on ne reçoit pas l'onction que pour soi, que pour se sentir mieux (elle n'est pas un médicament !) mais aussi pour rendre compte de l'amour de Dieu pour chacun.

Lorsqu'un couple traverse l'épreuve de la maladie, même si un seul est malade, pourquoi ne pas proposer aux deux de recevoir le sacrement ? Beaucoup sont malades de la maladie de l'autre, et l'expérience de l'impuissance est difficile à traverser...

Célébrer l'onction des malades

Célébrer en paroisse

Pour que plus jamais personne n'ait peur de recevoir l'onction des malades, le mieux serait qu'elle soit régulièrement proposée en paroisse, un dimanche pendant l'une des messes du temps pascal par exemple.

Le temps pascal est particulièrement adapté à cette célébration puisqu'il est le temps de la vie en abondance, de la vie fragilisée mais plus forte que la mort...

Ainsi toute la communauté sera « éblouie » par ce beau sacrement de la tendresse de Dieu. On aura alors pris soin quelques temps auparavant de présenter et d'expliquer cette proposition pour que les uns et les autres puissent y réfléchir. Il n'est pas forcément utile de s'inscrire ou de justifier que l'on est malade, l'expérience prouve que personne ne fait la démarche s'il ne sent profondément en lui sa fragilité. Chacun sait bien ce dont il a besoin pour vivre !

Il arrive que l'on redoute cette solution par crainte d'allonger la messe, c'est un risque... si la célébration n'a pas été adaptée ! La prière pénitentielle peut, par exemple être remplacée par l'aspersion, l'homélie peut être brève... l'imposition des mains peut être collective... Ces quelques aménagements permettront de ne pas prolonger la messe ! Mais si toutefois elle l'était, ce ne serait peut-être pas si grave puisque chacun aurait vécu un beau moment d'Église !

Pendant que le célébrant se déplacera de personne en personne pour donner l'onction, l'assemblée pourra chanter un refrain simple « Aucune ombre ni trouble pour qui regarde Dieu » ou « Jésus, Toi qui as promis d'envoyer l'Esprit à ceux qui Te prient.... » ou tout autre refrain qui soutiendra le recueillement.

Célébrer en établissement de santé

Bien sûr, la même chose peut être vécue en établissement de santé, Ehpad ou autre. On prendra alors soin d'avertir, non seulement les résidents, mais aussi leurs proches (pour qu'ils puissent éventuellement s'y rendre présent) et on veillera à ne pas donner systématiquement l'onction à tous sous prétexte que « cela ne leur fera pas de mal », certaines personnes vont à Lourdes par exemple et le reçoit là-bas, si on peut recevoir le sacrement plusieurs fois, inutile quand-même de le recevoir deux fois par an si l'état de santé ne s'est pas aggravé !

Une célébration individuelle peut aussi avoir lieu à domicile ou à l'hôpital



© Adobe Stock

*À la maison, n'hésitons pas à préparer un bel espace pour la célébration. Des fleurs, des bougies, une belle croix ou une icône.
À l'hôpital, pas de bougie bien sûr, mais soignons toujours le cadre pour ce moment particulier !*

On aura pris soin de rassembler une petite communauté autour de celui ou de ceux qui reçoivent l'onction. Des membres de la famille, l'un ou l'autre ami, des visiteurs de l'aumônerie ou du Sem. Rien de plus triste qu'un sacrement reçu « à la sauvette », par un patient seul avec le célébrant. Tout sacrement se vit en Église ! Et il n'est pas rare que ceux qui sont conviés à cette célébration en sortent bouleversés.

Le célébrant ouvre le temps de prière et accueille l'assemblée.

Puis se vit le temps de la réconciliation.

On pourra proposer de réciter le « Je confesse à Dieu » ou une formule du Rituel ou d'autres formules adaptées au malade n'hésitons jamais à personnaliser. (voir plus loin une forme de proposition)
La demande se fera toujours en « nous ».

Le plus souvent, le célébrant vient avec son rituel, et comme il est seul à avoir le texte sous les yeux, les personnes présentes ont du mal à s'associer à la prière. Il est donc bien venu de réaliser un feuillet personnalisé et distribué à chacun. Certains malades disent qu'ils continuent ensuite à prier les textes.

Puis nous nous mettrons à l'écoute de la Parole de Dieu. Le texte du jour, un psaume, un passage de l'évangile que le malade aime particulièrement ou proposé par le rituel seront adaptés.

Chaque fois que c'est possible, proposons au malade de choisir le texte qui le touche le plus. Si nous le connaissons, nous pouvons aussi choisir pour lui un texte qui pourrait le rejoindre. Pour quelqu'un qui est très découragé quelques versets du Ps 85, pour quelqu'un qui vit sa situation dans la confiance, quelques versets du Ps 90... du Ps 22 ou du Ps 24



Alors ensemble, nous proclamerons notre foi. On pourra réciter le « Credo » ou proposer une autre formule inspirée de celle qui est utilisée pendant la veillée pascale, ou celle du rituel. On pourrait dire par exemple :

« Seigneur notre Dieu, nous ne savons finalement pas grand'chose de Toi. Tu restes le mystérieux. Mais depuis que Jésus est venu à notre rencontre, nous savons que Tu prends soin de nous, tout comme un Père. Nous te disons notre joie de te connaître ainsi.

Seigneur Jésus, en écoutant ton Évangile, nous comprenons que Tu es l'un de nous. Toujours proche. Comme un ami ou comme un frère. Infiniment vivant, Tu poses ta main sur nous. Tu nous appelles à la confiance.

Nous te disons notre joie de te connaître aussi.

Esprit de Dieu, souffle de Vie, Tu habites au cœur de notre cœur. Tu souffles en nous une brise légère, Tu nous emmènes au large. Tu nous proposes ta paix.

Nous te disons notre joie d'être habités par Toi.

Dieu Père, Fils et Esprit Saint, vous nous donnez des proches, des amis, des confidents, des frères. Et nous aimons cette Église-là. Et nous vous bénissons pour tous les frères qui marchent à nos côtés et qui nous ouvrent à l'espérance, à la foi et à l'amour. »

Ensuite le prêtre imposera les mains au malade en silence, appelant sur lui la force de l'Esprit. Puis ayant dit :

« Nous te rendons grâce Père, c'est Toi qui sanctifies toutes choses, c'est Toi qui as béni cette huile par la puissance de ton Esprit. Manifeste encore ton amour pour N... Accorde-lui, nous T'en prions la force de vivre ce temps de maladie et de faiblesse, par Jésus-Christ...



Il fera sur ses mains et sur son front l'onction d'huile sainte en disant quelque chose comme :

« *N... par cette onction sainte, que le Seigneur, dans sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Amen.*

Ainsi vous ayant libéré de tous péchés, qu'Il vous sauve et vous relève, Amen
N... désormais la force du Seigneur agit dans votre faiblesse ».

La prière chrétienne est toujours tournée vers le large ! Elle s'ouvre au monde, même dans une chambre d'hôpital. C'est donc le moment d'élargir notre prière à d'autres que nous-mêmes. Ne pas hésiter, là encore, à solliciter les intentions du malade ou de ses proches.

Ensuite, l'assemblée se tournera vers ce Père infiniment bon que nous a fait connaître Jésus en lui disant « Notre Père ... ».

N'hésitons pas à rendre grâce pour les merveilles que le Seigneur fait en nous et pour nous. On pourra proposer de réciter le Magnificat.
Puis le prêtre bénit l'assemblée.

Celui qui a reçu l'onction est alors envoyé comme témoin de ce que Dieu a fait pour lui dans sa fragilité.

*À la fin de la célébration,
certains aiment remettre
un souvenir :*
une petite icône, une croix...
une carte avec la date
et la signature des participants...

*Ne pas hésiter aussi à proposer
de prier à la prochaine messe
paroissiale pour le malade...*



© Adobe Stock

ET EN URGENCE, LORSQUE L'ONCTION N'EST PAS POSSIBLE QUE FAIRE ?

Si l'extrême-onction était proposée en toute fin de vie, le plus tard possible pour que plus aucun péché ne puisse être commis par le malade avant sa mort, le sacrement de l'onction des malades est destiné à soutenir le malade dans son combat contre la maladie, dans sa traversée du grand âge ou de la dépendance.

Que faire lorsqu'en urgence une famille demande que l'on « vienne faire quelque chose » pour son proche en fin de vie ?

Ne jamais dire qu'on ne peut rien faire !

S'il n'est plus temps pour le sacrement, il est encore et toujours temps pour la présence, l'accompagnement, la prière, la bénédiction

Il y a dans ces moments extrêmes, un principe de « non abandon » à mettre en œuvre !

En principe, un sacrement est donné à une personne consciente qui peut donner son assentiment. La seule situation qui déroge à cette règle est le baptême d'un tout petit... pour lequel ce sont les parents qui donnent leur « oui ! ». Par ailleurs en l'absence d'un prêtre pour donner l'onction, il est bon de pouvoir « faire autre chose ».

La plupart du temps, les personnes demandent surtout que « l'on fasse quelque chose », qu'on les aide elles-aussi, à traverser ce moment délicat de la fin de vie, de la séparation, de l'au revoir.

Nous pouvons aider à mettre des mots sur ces moments douloureux, sur ces instants précieux.

Le véritable dernier sacrement est le viatique c'est-à-dire la dernière communion, le Pain pour la route. À l'hôpital, il est peu fréquent de pouvoir la vivre, mais à la maison ou en Ehpad, avec quelqu'un de conscient qui peut avaler, si aucun prêtre n'est disponible, la dernière communion est vraiment le sacrement à proposer quitte à ne donner qu'une toute petite parcelle d'hostie !

Alors que dire ? que faire ?

Si les proches sont présents, on aura pris soin de les faire parler de celui qui s'en va, non par curiosité, mais pour que nos propos soient ajustés !

On pourra aussi utiliser (avec tact) ce qu'on connaît de la vie de la personne, ses activités familiales, professionnelles, sociales...

On évoquera ses convictions en tenant compte de sa liberté ! (Rituel 208)

Après un signe de Croix qui marquera le début de la prière, recueillir la vie et rendre grâce pour cette vie reçue.

Ensuite, ensemble nous pourrons faire silence quelques instants et peut-être formuler une demande pardon pour le mal que l'on fait alors qu'on ne voudrait pas et ce bien si difficile à faire comme le dit St Paul.

On priera toujours en « nous »

Comme nous sommes assurés que nos gestes d'amour ont plus de poids que tout le reste, nous le redirons **clairement** et en rendrons grâce, encore. On pourrait dire quelque chose comme :

« Seigneur, Tu nous connais mieux que nous-mêmes.

Dans les mots que nous disons, et dans les actes que nous posons, Tu connais mieux que nous notre part de responsabilité.

Tu connais nos grandeurs, Tu connais nos blessures et nos fragilités.

Nous voudrions T'aimer, nous voudrions aimer nos frères, mais Tu sais bien que ce n'est pas facile.

Aujourd'hui, regarde nos cœurs, écoute nos vies.

Tu sais bien que nous T'aimons : peut-être pas exactement comme nous le voudrions, mais nous T'aimons. Et nous savons que cela Te suffit.

En nous, c'est la vie que Tu écoutes. Il n'y a que cela qui T'intéresse.

Nous Te disons merci pour ta confiance en nous et pour le pardon que Tu nous donnes jours après jour... ».

Puis on priera le Notre Père, cette prière que le Christ nous a enseignée. Une prière qui nous fait frères des Vivants de la terre et du ciel.

Il peut être réconfortant à ce moment-là de nommer tel ou telle de la famille parti en avant de nous et que le malade va retrouver.

On peut alors appeler à l'aide l'Esprit de Jésus. Celui qui nous soutient dans les moments de désarroi, de découragement... On peut lui demander de nous rendre solidaires les uns des autres dans ces jours difficiles.

Et puis, on bénira la personne en disant quelque chose comme « *Le Seigneur tourne vers vous son Visage, Il vous couvre de sa tendresse et vous bénit* » ou toute autre formule, mais en n'oubliant pas que c'est le Seigneur qui bénit !

*« Que le Seigneur te bénisse et te garde !
Que le Seigneur fasse briller sur toi son Visage, qu'Il te prenne en grâce !
Que le Seigneur tourne vers toi son Visage, qu'Il t'apporte la paix ! »
Nb, 6,22*

N'hésitons jamais à proposer aux personnes présentes de bénir elles-aussi leur proche qui s'en va. C'est un beau geste très émouvant qui restera gravé dans les mémoires. Si on le souhaite, on peut demander à Marie de prier avec nous et d'accueillir notre proche. Le « *Maintenant et à l'heure de notre mort* » résonne particulièrement dans ces moments de fin de vie !

La prière se terminera par un signe de croix introduit par exemple par « *Reste avec nous, Seigneur, en ces jours de chagrin, accompagne-nous et bénis-nous, Toi qui es Père, Fils et St Esprit* ».



En signe durable de ce moment de prière commune, on pourra laisser dans la chambre un parfum, quelques gouttes d'une huile essentielle sur une pierre ou un petit morceau de tissu. Au-delà des mots, ce parfum dira quelque chose de cette douce présence du Seigneur aux heures décisives.

Une autre solution

Il arrive qu'on soit seul avec un malade inconscient, dont on ne connaît rien ou pas grand-chose, prier auprès de lui à voix haute et en son nom le psaume 138 peut être une bonne solution.

*Seigneur,
Tu me sondes et me connais,
Que je me lève ou m'assoie
Tu le sais,
Tu me devances et me poursuis,
Tu m'enserres,
Tu as mis sur moi, ta main.
Je prends les ailes de l'aurore,
Je me loge au-delà de la mer,
Même là, ta main me conduit,
Ta droite me saisit !
Je dirai que me couvre la ténèbre,
Mais la ténèbre,
n'est pas ténèbre devant Toi.
La nuit comme le jour illumine
Je Te rends grâce
pour tant de prodiges,
Merveille que je suis
et que tes œuvres
Sonde-moi, ô Dieu connais mon cœur
Guide-moi sur le chemin d'éternité.
Ps 138 (version Taizé)*

Le cantique de Siméon est aussi particulièrement indiqué auprès de quelqu'un qui s'en va.

*« Maintenant,
Seigneur,
Tu peux laisser aller
Ton serviteur,
en paix selon ta Parole,
car mes yeux ont vu
ton Salut,
que Tu as préparé
devant la face des peuples,
Lumière
que Tu révéles aux nations
et Gloire de Ton peuple Israël.
Gloire au Père, au Fils
et au Saint Esprit
pour les siècles des siècles ».
Amen.
Lc 2,29-32*

On pourra ensuite prier le « Notre Père » ou le « Je vous salue Marie », puis bénir la personne.

P. Raphaël Buyse et Chantal Lavoillotte